

La réception de l'idéologie des Lumières en Indochine coloniale

Alain Ruscio – Journée d'étude Association Rousseau à Montmorency/Association d'Amitié franco-vietnamienne, Paris, 28 septembre 2019.

Résumé

La France a été tout aussi capable d'être le berceau d'une pensée de libération universelle, habituellement nommée *Lumières*, et de pratiques bafouant ouvertement les droits de l'homme... *non blanc*. La colonisation, imposée dans la violence, maintenue par la force, a été la négation même de bien des idées des philosophes du XVIII^e siècle, dont Jean-Jacques Rousseau, probablement le plus émancipateur d'entre eux.

La réception des idées des *Lumières* dans les pays soumis à la domination coloniale française fut diverse.

Chez les colonisés, la tentation eût été forte de ne considérer les grandes envolées émancipatrices du XVIII^e siècle que comme des mensonges hypocrites. Chez la plupart d'entre eux, il n'en fut rien. Sans même évoquer d'autres colonies (Messali Hadj en Algérie fut un lecteur de Rousseau), les intellectuels patriotes vietnamiens ont au contraire utilisé les *Lumières* comme armes contre l'oppression, selon la belle formule de l'un d'entre eux, Nguyen An Ninh : « *L'oppression nous vient de France, mais l'esprit de libération aussi* ». Même le fondateur du Parti communiste vietnamien, Nguyen Ai Quoc, plus tard Ho Chi Minh, fut un admirateur de ces idées, commençant par exemple à traduire Montesquieu en vietnamien.

A contrario, le Parti colonial, lucide, s'opposa fermement à la diffusion des textes des philosophes du XVIII^e siècle en Indochine. Lorsque, malgré tout, ces idées franchissaient les obstacles, elles étaient dénoncées avec une rage sans bornes de la part des plus conservateurs.

« **L'**oppression nous vient de France, mais l'esprit de libération aussi » : cette formule, passée à la postérité, fut prononcée par le grand lettré patriote vietnamien Nguyen An Ninh, lorsqu'il écrivit à Léon Werth ⁽¹⁾. Elle résume l'attitude d'un grand nombre de colonisés cultivés qui, loin de considérer la France coloniale comme un bloc unanimement agresseur et hostile, trouva dans certaines traditions françaises une inspiration pour la lutte. Et, parmi ces traditions, l'aspiration à la liberté, le droit à l'expression du peuple, véhiculées par

l'esprit des Lumières. « En les observant superficiellement, écrira pour sa part Phan Chau Trinh, nous pensons que les Européens appartiennent à une race ambitieuse, cruelle, terrible; mais, non, nous nous trompons. Si nous vivions longtemps en Europe, nous saurions que les Européens ont une éthique supérieure à la nôtre, car ils sont imprégnés de l'idée de liberté transmise à partir d'Athènes et de Rome. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, des esprits ont cherché à briser les entraves du despotisme pour aider leurs semblables à conquérir la liberté. La Fontaine dans ses « Fables », Pascal, Montesquieu avec « *L'Esprit des Lois* », Voltaire

et Jean-Jacques Rousseau avec « *Le Contrat Social* »... » (Conférence, Saigon, 1926) ⁽²⁾.

Évidemment, il eût été facile d'ironiser et de dénoncer le fossé immense entre les textes émancipateurs du XVIII^e siècle français et l'oppression quotidienne de la situation coloniale. Les colonisés – évidemment une stricte minorité – qui eurent la possibilité de lire ces textes se gardèrent bien de cette ironie : ils s'en nourrirent, puis s'en servirent dans leurs propres combats.

Une forte influence sur les intellectuels modernistes

On peut affirmer que tous les grands penseurs et acteurs nationalistes, en Indochine – en tout cas au Viet Nam – se sont intéressés au siècle des Lumières français ⁽³⁾.

Le premier *Rousseauiste* vietnamien fut Phan Chu Trinh, ardent animateur du mouvement *Duy Tân* (*Modernisation*), à partir de 1906. Trinh découvrit – et fit découvrir – les idées de liberté et de démocratie, de progrès du peuple par l'éducation dans les écrits du grand penseur français. Cette découverte l'amena, d'une part à rejeter l'édifice impérial traditionnel, d'autre part à exalter l'idée nationale (poème *Tinh Quoc Hon Ca*, *Chanson du Réveil de l'Esprit national*). Il vécut un temps en France, où il partagea avec son cadet Nguyen Ai Quoc, le futur Ho Chi Minh, bien des combats politiques – à l'exception, toutefois, du choix communiste de ce dernier.

Trinh finit son existence dans son pays natal en 1926, non sans avoir constaté avec

1. Lettre de 1923. Léon Werth la rappelle dans son ouvrage *Cochinchine*, Paris, F. Rieder & C^e, Éd., 1926.

2. *Dao duc va luan ly A chau va Au chau* (*Ethique et Morale en Europe et en Asie*), cité par Ngo Van, « Jean-Jacques Rousseau et quelques figures de la lutte anticolonialiste et révolutionnaire au Viet Nam », Conférence, *Études Jean-Jacques Rousseau*, Vol. X, Montmorency, Musée Jean-Jacques Rousseau, 1998; <http://rousseauetudies.free.fr/ArticleNgoVan.htm>

3. Une partie de ce développement d'après Le Phong Tuyet, Institut de Littérature, Hanoi, « Admirateurs de J.J. Rousseau au Vietnam (d'après des écrits d'écrivains révolutionnaires du début du XX^e siècle) », in *Revue Perspectives France-Vietnam*, n° 83, novembre 2012.



une certaine amertume que son combat n'avait pas eu l'écho espéré : « Maintenant, alors que je suis sur le point de mourir, que mes ossements blanchis par le temps vont être confiés à ce pays étranger, que la vague me poussant vers la Liberté, l'Égalité, la Fraternité, ces valeurs découvertes par Montesquieu et Rousseau, n'a su verser aucune goutte sur ce terrain d'Annam, je me sens tout petit et affligé »⁽⁴⁾.

C'est au Japon, alors qu'il est en exil depuis le début du siècle, que le grand lettré patriote Phan Boi Chau lit lui aussi Rousseau, traduit en chinois par Liang Qichao⁽⁵⁾ : 'Depuis mon séjour au Japon [...], j'admire la théorie de Rousseau'. C'est même la lecture, plus précisément, du Contrat social, qui le fait basculer du monarchisme au républicanisme⁽⁶⁾. En 1912, donc au lendemain de la proclamation de la République chinoise, Chau fonda la Ligue pour la restauration du Viet Nam (*Viet Nam quang phuc hoi*).

Mais il y avait alors un obstacle de taille : la lecture de ces textes était strictement interdite. De fait, Montesquieu et Rous-

seau ont pénétré au Viet Nam avant la Première Guerre mondiale par des traductions en chinois sous les noms de Maître Man (Man-duc-tu cuu = Montesquieu) et de Maître Lu (Loutso = Rousseau). Alors qu'il était encore très jeune, Nguyen Tat Thanh, connu bien plus tard sous les noms de Nguyen Ai Quoc, puis de Ho Chi Minh, devint un lecteur de ces auteurs grâce au lettré Hoang Thong⁽⁷⁾. Dans les années vingt, Nguyen An Ninh, déjà cité, se mit à traduire les chapitres I à VI du Contrat en vietnamien et réussit à les faire publier à Saigon. Ce qui fut l'un des chefs d'inculpation contre lui lorsqu'il fut arrêté en avril 1926. Le Dr Paul Carton, Français de Saigon, constatait alors, avec rage, que 'le « Contrat social » traduit en

annamite, est enlevé chez les libraires en Indochine, et dévoré par les indigènes. Ils le considèrent comme leur Évangile social. Il est le ferment de leur révolte et l'instigateur de leurs assassinats'(1931)⁽⁸⁾.

Cependant, il y avait une pratique que nulle censure ne pouvait éviter : la lecture des classiques des Lumières en métropole, pour les jeunes Annamites venus y étudier ou y travailler. Le même Nguyen Ai Quoc, arrivé en France en 1919, fréquenta assidûment les bibliothèques (Bibliothèque nationale, Sainte-Geneviève). Adhérent du Parti socialiste, militant déjà pour l'adhésion à l'Internationale communiste, il commença la traduction d'un ouvrage politique en langue vietnamienne. Fut-ce *Le Manifeste* de Marx ? L'Impérialisme de Lénine ? Non. « Il est en train de faire des extraits de *L'esprit des Lois* de Montesquieu qu'il traduira en annamite », note un informateur de police⁽⁹⁾. Il n'eut pas le temps de mener à bien cette tâche, mais l'aspiration était significative. Nul doute que d'autres jeunes patriotes, en quête de solutions aux maux de leur société, eurent également cette

approche. 'La très grosse erreur, écrivait alors un pamphlétaire français de Saigon, a été d'amener des Annamites en France [...]. Ces jeunes gens ont appris le français, passé des examens, conquis des diplômes, ils se sont désannamités, ont échappé aux disciplines morales ancestrales, mais aussi ils ont lu journaux, revues et livres. Ils ont appris et retenu les sophismes de Jean-Jacques Rousseau, les phrases ronflantes de Karl Marx; leur esprit, mal préparé, s'est nourri de formules faisant image, éloquentes, et d'autant plus dangereuses'⁽¹⁰⁾. De son point de vue, il n'avait pas tort : à peu près tous les Vietnamiens qui alors séjournèrent en France devinrent nationalistes, certains communistes kominterniens ou trotskistes.

Mais il était bien difficile d'endiguer l'aspiration à la libération. Un article de l'organe du Parti travailliste vietnamien, sous couvert d'information historique – le passage de l'Ancien régime à la France démocratique –, faisait des appels limpides à ses lecteurs indigènes : « Les hommes, lentement réveillés par les philosophes, les écrivains tels J.-J. Rousseau, Voltaire déclaraient qu'ils ne voulaient plus être inférieurs à la Noblesse et au Clergé. Et alors ? La révolution, réparatrice de tous les maux éclata ». Les dernières phrases étaient : « Jusqu'à ce jour, l'égalité, ce grand droit de l'homme, constitue le principe fondamental du droit public français. L'inégalité étant une injustice des plus graves demeure incompatible avec la liberté »⁽¹¹⁾. Quel Vietnamien pouvait ne pas faire le parallèle avec son vécu quotidien, où ne régnaient ni l'égalité, ni la liberté ?

Le Parti colonial contre les Lumières

Il y eut, tout au long du processus colonial, des Français qui prirent au pied de la lettre le message des Lumières, qui crurent à la mission civilisatrice de la France. Le premier Gouverneur général civil de l'Indochine, Paul Bert, arrivant à Hanoi, fit afficher dans divers lieux pu-

4. Cité par Le Phong Tuyet, art. cité.

5. Daniel Hémerly, « L'homme, un itinéraire vietnamien. Humanisme et sujet humain au XX^e siècle », *Revue Moussons*, n° 13-14, 2009.

6. Nguyen Van Hoan, « Dang Nguyen Can (1867-1923) et ses amis dans le mouvement moderniste », in Gilles de Gantès & Nguyen Phuonc Ngoc (dir.), *Vietnam, le moment moderniste*, Aix-en-Provence, Publ. de l'Univ. de Provence, 2009.

7. Nguyen Dac Xuyen. *La jeunesse de l'Oncle Hô à Huê* (en vietnamien). HCM-ville, Ed. Su Thât, 1999. p. 63 cité dans Pierre Brocheux. *Hô Chi Minh : du révolutionnaire à l'icône*. Paris, Payot, 2003. p. 28.

8. *Le faux naturisme de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Maloine, Éd. Brévannes (S.-et-O.), 1931 (d'après un compte-rendu, in *Annales de la Société JIR*, Genève, Tome XXII, 1932).

9. Note de Jean (pseudonyme), semaine du 9 au 16 mars 1920, Archive nationales d'outre-mer (ANOM), SPECE-364, cité par Denys Gazquez, « Révolution, culture et bibliothèques : Hô Chi Minh à Paris, 1917-1923 », in Alain Ruscio (dir.), *Une vie pour le Viet Nam. Mélanges en l'honneur de Charles Fourniau*, Paris, Éd. Les Indes Savantes, 2016.

10. « En Indochine », *Le Merle mandarin, satirique hebdomadaire*, Saigon, 7 juillet 1930 (Gallica).

blics de la ville le texte, traduit en vietnamien, de la *Déclaration des Droits de l'Homme* de 1789⁽¹²⁾. Albert Sarraut, l'un des piliers du Parti colonial durant un demi-siècle, fit de nombreux discours en ce sens: *'Notre politique indigène [...] a affirmé, elle a littéralement fait naître ici le droit de l'homme, le droit de la personne humaine'*(Discours à la Pagode Sinh-Tu, 27 avril 1919)⁽¹³⁾... *'Notre politique indigène (peut) se définir: «La Déclaration des Droits de l'homme interprétée par Saint Vincent de Paul»* (Discours, Académie des Sciences coloniales, 18 mai 1923)⁽¹⁴⁾.

Mais les plus lucides, les moins hypocrites – ou les deux – savaient pertinemment que ces grands principes étaient incompatibles avec la situation coloniale, dont le fondement, la justification, étaient l'inégalité. Par dérision, ils avaient taxé les tenants de ces grands principes de «*droits-de-l'homards*»⁽¹⁵⁾, lointains ancêtres des *droits-de-l'homistes*.

Les éléments les plus conservateurs firent front contre toute tentative d'importer en Indochine les textes des philosophes du XVIII^e siècle (voir supra). En 1921, L'Écho Annamite, dont le siège était à Saigon, publie un texte rageur contre les indigènes ingrats, hostiles à la présence française⁽¹⁶⁾. Après une affirmation liminaire toute en nuances («*L'hostilité d'un indigène se mesure à son degré d'instruction française. Plus il est instruit, plus il y a lieu de s'en défier*»), le rédacteur attaqua de front l'auteur du *Contrat social*: *'Un grand nombre de ces esprits annamites inquiets, que je vise, fait de Jean-Jacques Rousseau son idole et du « Contrat social » son livre de chevet. Eh ! bien, il en est ainsi. Et alors vous ne trouverez pas étonnant si je dis qu'il faut un antidote à de tels poisons. Car, enfin [...], pourquoi nous donner comme un homme éminent, tenu en grand honneur par vous, ce Rousseau dont tous les professeurs détraqués, tous les révolutionnaires, toutes les femmes de lettres émancipées raffolent ? Culte bien*



De gauche à droite, : Pham Van Dong, Ho Chi Minh, Truong Chinh et Vo Nguyen Giap : les dirigeants de la lutte victorieuse du peuple vietnamien pour sa liberté.

naturel ! Rousseau a passé sa vie à renier trois choses : son Dieu, sa patrie et ses enfants. Qui donc prévient ces naïfs enthousiastes que cet homme ignore les notions les plus élémentaires du vrai et du faux, du bien et du mal ? Qui donc leur apprendra que cet homme fut la malhonnêteté même, qu'il est sale et de cette nature de domestiques qui souillent les maisons et que son inspiration anima les plus outrés de vos révolutionnaires, comme elle anime encore le communisme bolcheviste russe »⁽¹⁷⁾. Manifestement furieux d'être contredit, il reprenait dans un second article le parallèle: *'Ce Manuel du communisme qu'est le « Discours sur l'inégalité parmi les hommes » est un « appel à la révolte du faible contre qui le domine, au nom de cette civilisation maudite [...] à l'insurrection de celui qui n'a rien contre celui qui possède ». Pour conclure : 'Vous nous parlez de bolchevisme comme d'un danger universel et surtout en Extrême-Orient et vous avez raison, mais le père du bolchevisme ne serait-il pas Jean Jacques lui-même ? Il est, je le crois bien, l'auteur classique des Lénine, des Trotsky et de tous les meneurs de cet acabit'*⁽¹⁸⁾

Cet auteur était surpassé dans la haine par le Dr Paul Carton, déjà cité, qui voyait en Rousseau *'un grand déséquilibré [...], un dément, charlatan déclamateur'* que des esprits pervers faisaient découvrir aux indigènes.

En guise de conclusion

Le 29 août 1945, une lame de fond submerge le Viet Nam. Un mouvement, auparavant peu connu, le Viet Nam Doc Lap Dong Minh, en abrégé Viet Minh, prend la tête d'une insurrection populaire. À sa tête, un homme encore jeune (55 ans), mais à la très longue vie politique marquée par des engagements patriotiques et révolutionnaires, Ho Chi Minh⁽¹⁹⁾. Il reçoit, à Hanoi, un agent de la France libre, Guy de Chezal, probablement le premier Français de cette ère nouvelle à le croiser⁽²⁰⁾. Le leader vietnamien lui laisse *'une extraordinaire impression d'intelligence et de bonté'*. C'est peut-être auprès de lui que Ho prononcera pour la première fois une phrase passée à la postérité: *'La France a les plus belles idées. Mais ce ne sont pas pour elle des articles d'exportation'*.

11. Viet Yen, « Coup d'œil sur l'histoire des libertés publiques en France », *L'Ère Nouvelle*, 14 décembre 1926 (Gallica).

12. Léopold de Saussure, *Psychologie de la colonisation française dans ses rapports avec les sociétés indigènes*, Paris, Félix Alcan Ed., 1899.

13. Cité par Daniel Hemery, « En Indochine française, réformisme colonial et nationalisme vietnamien au XX^e siècle. Le Sarrautisme et ses avatars », *Études et Documents*, IPHOM, Aix-en-Provence, n° 25, 1993.

14. Séance inaugurale de l'Académie des Sciences coloniales, cité par Robert Cornevin, « L'Académie des sciences d'outre-mer. Soixante-cinq ans d'histoire », *Mondes et Cultures, CR trimestriels des séances de l'Académie des Sciences d'outre-mer*, tome XLVII, 1, 1987.

15. On trouve l'expression sous la plume du journaliste Émile Buré, très marqué à droite (in *L'Avenir*, avril 1926, cité in revue de presse de *La Lanterne*, 12 avril).

16. Par un subterfuge facile à percevoir, l'article était censé être rédigé par un « ancien fonctionnaire annamite ». Tout, le ton, le vocabulaire, laisse cependant penser qu'il s'agit d'un Français.

17. « Confidences d'un lettré », *L'Écho Annamite*, 30 avril 1921.

18. Même titre, 7 mai 1921.

19. Voir Alain Ruscio, *Ho Chi Minh. Écrits et Combats*, Paris, Le Temps des Cerises, 2019.

20. *Parachuté en Indochine*, Paris, Éd. les Deux-Sirènes, Coll. Cette sacrée vérité, 1947.